

Reins polykystiques chez le Porc

par Armand NÉVOT, Charles GOYGOU, Maurice HAUTEFORT

Les reins polykystiques, qui font l'objet de cette communication, proviennent d'une truie adulte de 151 kilos dont la carcasse avait été expédiée au marché de la viande des Halles Centrales de Paris.

A l'examen de cette carcasse, l'attention avait été attirée par le volume excessif des reins, partiellement recouverts de graisse. Par ailleurs, la viande était de qualité ; les masses musculaires étaient bien fournies et fermes, les séreuses étaient normales ; les ganglions lymphatiques avaient leur aspect habituel. On ne notait aucune infiltration séreuse dans les espaces conjonctifs et la viande fut reconnue bonne pour la consommation.

Les reins sortis de leur enveloppe graisseuse ont respectivement les caractéristiques suivantes :

Rein droit	}	pois : 1 kgr. 360	Rein gauche	}	pois : 1 kgr. 160
		longueur : 23 cm.			longueur : 24 cm.
		largeur : 13 cm. 5			largeur : 13 cm. 5
		épaisseur maxima : 5 cm. 5			épaisseur maxima : 6 cm.

A titre d'indication, nous rappelons les dimensions moyennes d'un rein normal de porc :

}	longueur : 13 cm.
	largeur : 5 cm.
	épaisseur maxima : 3 cm.

et le poids de l'organe oscille entre 150 et 200 grammes.

Les deux reins présentent des lésions tout à fait comparables : la capsule est lisse, régulière, transparente, laissant voir des zones compactes rouge brunâtre de tissu d'apparence normale et des zones translucides où le parenchyme prend littéralement un aspect de bulles de savon agglutinées ; chaque rein rappelle une véritable éponge.

Une coupe médiane de l'organe montre mieux encore l'intégrité de certaines zones de parenchyme, se détachant en flots cunéiformes au milieu de kystes qui occupent la presque totalité de l'organe. Parfois un réticule entier est intact ; d'autres fois certains

néphrons seulement ont subi la dégénérescence kystique sur toute leur hauteur, élevant le réticule dont ils font partie en tranches alternées de tissu normal opaque et de tissu kystique clair.

L'étude microscopique de ces reins a été présentée par l'un de nous à la Société anatomique de Paris en janvier 1948. En voici le résumé succinct : les kystes ont été trouvés à tous les étages du néphron, c'est-à-dire : au niveau des glomérules, des tubes sécréteurs et excréteurs. On a pu retrouver ainsi toutes les altérations décrites dans les reins polykystiques humains et le parallélisme des lésions dans les deux espèces semble établi par cette observation. La seule différence observée réside dans le fait que dans ce rein de porc il existe manifestement plus de kystes glomérulaires que dans le rein polykystique humain et ces kystes intéressent des glomérules restés pour la plupart embryonnaires, alors que chez l'homme les glomérules kystiques ont généralement terminé leur développement.

A notre connaissance, la littérature vétérinaire française est assez pauvre en documents sur des altérations polykystiques rénales aussi accusées. En dehors de relations ayant trait à des cas d'hydronéphrose, à de volumineux kystes le plus souvent solitaires, nous n'avons trouvé dans nos journaux professionnels qu'une étude détaillée du rein polykystique faite par MM. BASSER et CHAUSSÉ dans la *Revue générale de Médecine Vétérinaire* du 1^{er} mai 1906. Pour ces auteurs « le rein polykystique est en réalité une variété assez rare d'une maladie très fréquente, la néphrite chronique » et les kystes ne sont nombreux que sur des reins « chroniquement enflammés ayant les caractères généraux du petit rein scléro-kystique ».

En pathologie humaine la théorie qui, à la suite des travaux de VIRCHOW, a fait jouer un rôle à l'inflammation et à la sclérose dans la pathogénie du rein polykystique est définitivement abandonnée, et de multiples auteurs ont établi la prédominance des malformations embryonnaires dans la genèse de ces lésions. Les constatations histologiques faites par nous sur ces reins polykystiques de porc corroborent fidèlement cette interprétation et montrent en particulier le caractère dysembryoplasique des kystes glomérulaires. Nos observations sont en parfait accord avec les conclusions exposées par le D^r LAMBERT dans une monographie qu'il a consacrée récemment au rein polykystique humain (1). Selon le D^r LAMBERT cette affection s'inscrit dans le cadre d'un trouble héréditaire s'accompagnant parfois de la formation de kystes dans

(1) D^r LAMBERT. -- *Le rein polykystique*. Librairie Masson, 1943.

le poumon, dans le foie, dans le pancréas... et de malformations somatiques comme la polydactylie, le méningocèle... Les kystes peuvent siéger dans les diverses parties du néphron, soit au niveau du glomérule de Malpighi, soit au niveau du tube contourné ou du segment intermédiaire, soit au niveau des branches de l'anse de Henle, soit enfin au niveau des tubes terminaux. Les uns, kystes glomérulaires et sous glomérulaires, sont clos de toutes parts, les autres représentent des dilatations simples ou complexes d'un tube urinaire dont on peut remonter le bout proximal jusqu'au glomérule et suivre le bout distal jusqu'au canal excréteur. Ainsi, la dilatation kystique apparaît-elle comme un réservoir d'urine situé à des niveaux très différents du tube urinaire et même du canal excréteur.

A la suite de l'analyse systématique du contenu des kystes, le D^r LAMBERT a pu déclarer que ces formations ont un rôle fonctionnel et qu'elles participent encore à l'élaboration de l'urine définitive. Ainsi s'explique-t-on que de telles lésions sont bien tolérées pendant longtemps et qu'elles n'aboutissent que lentement à une insuffisance rénale progressive. Ainsi comprend-on pourquoi la truie qui fait l'objet de cette observation est restée en bon état malgré des altérations rénales aussi accusées.

Telles sont les données qu'il nous a paru intéressant de faire connaître à propos des reins polykystiques qui chez les animaux de boucherie sont rares et montrent exceptionnellement une généralisation des lésions telle que celle présentée par les pièces soumises à votre examen.
